

Bricolages grammatico-|linguistiques|

Ce que donne le Dictionnaire de la Langue Française ¹

Dictionnaire de la langue française 

B **bricoler**
verbe intransitif, verbe transitif

[Définition](#) [Synonymes](#) [Citations](#) [Conjugaison](#)

Définition bricoler

bricoler, verbe intransitif
Sens 1 Faire de petits travaux manuels d'aménagement, de réparation. **Synonyme** entretenir **Anglais** to do odd jobs
Conjugaison voir la conjugaison du verbe bricoler

bricoler, verbe transitif
Sens 1 Réparer ou construire avec des moyens de fortune. **Synonyme** réparer **Anglais** (réparer) to tinker with, (construire) to make
Conjugaison voir la conjugaison du verbe bricoler

bricoler : 2 définitions 

Synonymes bricoler

bricoler : 6 synonymes.
Synonymes entretenir, fabriquer, refaire, réparer, restaurer, travailler.

bricoler : 6 synonymes 

et l'excellent article de Jean-Philippe Dupuy ² n'est pas satisfaisant, tant il manque une profondeur historique à leurs propos. Littré donne bricoler, dont l'étymologie est celle de bricole : il faut s'arrêter quelque part !

ETYMOLOGIE

Espagn. brigola ; ital. bricola ; bas-lat. bricola : trois mots qui ont le sens de machine de guerre à lancer des pierres ; sans doute de l'ancien français bric, s. m. ou briche, s. f. piège à prendre les bêtes : XIIIe s. ♦ Ysengrin remest [reste] en la briche, *Ren. 1200* ; XVIe s. ♦ Pour prendre au bric l'oyseau nice et foible, *MAROT, I, 254* Bric se rattache peut-être à un radical allemand brech, rompre, briser. Pour bricole, la série des sens est : machine à lancer, puis le bond que fait la pierre lancée, puis les cordes et ficelles qui servent, comme dans la machine, à quelque opération.

¹ <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/bricoler/>

² <http://apliut.revues.org/898>

BRICOLER [bri-ko-lé] v. n.

1° Jouer de bricole à la paume ou au billard.

Fig. Aller par des voies obliques. ♦ La maison de Lorraine fit en sorte que Mme la duchesse de Chartres demeurât à Versailles, avec laquelle il n'eût pas été si aisé de bricoler, SAINT-SIMON, 72, 181

2° Terme de chasse. S'écarter à droite et à gauche de la piste, en parlant du chien.

3° Terme de manège. S'écarter adroitement pour passer entre les arbres et les buissons, en parlant du cheval.

HISTORIQUE

XVI^e s. ♦ Martiques estant couché sur le flasque d'un canon pour contreroller le pointeur, sans fronteau, une balle d'arquebuse bricolla sur la piece et lui perça la teste, D'AUB., *Hist. I, 312* ♦ J'allais bricollant sans chandelle, et tombant d'un costé et d'autre, comme un homme qui seroit yvre de vin, PALISSY, 321

ÉTYMOLOGIE

Bricole.

Le refus énorme de collaborer aux succès de la *Grammaire Latine Etendue*, qui donne naissance à un projet, **la linguistique**, n'a pas eu de suite globale réelle. D'abord parce que les grammairiens se sont emparés de ce refus pour le dissoudre au sein de leur discipline, ensuite parce que le problème de la métalangue à utiliser se manifestait cruellement, enfin parce que, dans l'Europe du XIX^e et surtout du XX^e siècle, les politiques et les idéologues n'ont eu de cesse de montrer que, tout compte fait, on pouvait écraser les juifs en se servant de l'Inde... : ce que ni les juifs³ ni les Indiens ne voulaient !

En fait il n'y a pas de **texte linguistique complet** sur une langue – il n'y a pas de **linguistique du français** comme il y a une **grammaire du français**, car personne n'a le temps de l'écrire, tout en gardant l'œil sur les tâches obligatoires de celui qui veut gagner sa vie, et sur les tâches non-obligatoires de celui qui veut monter dans la hiérarchie (plus ou moins bling-bling) universitaire : la place est aux paillettes et le cursus brillant aux copieurs-colleurs zélés et travestisseurs.⁴

En fait, dans ses aspects les plus honorables et intéressants, **la linguistique agit comme un critique permanente, une machine à déconstruire la grammaire, la « forçant » à affiner ses analyses, à rectifier ses conclusions, à bouleverser ses prétentions.** C'est bien ainsi que nous comptons l'utiliser ici ! Il faut, pour ce faire, affirmer nettement un certain nombre de propositions.

³ d'autant que de très célèbres indianistes étaient ... juifs, et que des communautés juives sont établies en Inde.

⁴ Colère ? Non, constatation historique seulement !

D'abord il y a une histoire des rapports entre grammaire et linguistique, et cette histoire, hic et nunc, est celle de la formation même des « linguistes » et « grammairiens » contemporains : on ignore beaucoup trop que l'histoire d'une discipline est – aussi – *l'histoire des rapports entre ceux et celles qui la pratiquent !*

Les textes français modernes de linguistique et de grammaire citent et supposent **Benveniste, Martinet, Culioli**, pour ne citer qu'une trinité agissant puissamment sur la fin du XX^e : de ces auteurs, il subsiste *des mots, ou des notions, ou des fragments de textes supposés compris*, comme ces auteurs avaient puisés dans **Saussure, Meillet ou Vendryes ... des mots, ou des notions, ou des fragments de textes supposés compris... : l'histoire d'une posture est aussi l'histoire de ses contresens.**

Je vais prendre – donc – quelques mots-notions empruntés à ces dispensateurs de thèses de doctorat (et donc pourvoyeurs de « Maitres » universitaires - reproducteurs susceptibles de créer une nouvelle génération de « Maitres », et ce, jusqu'à la fin des temps de l'alma mater).

monème: minimal grammatical « porteur de sens » qui représente l'unité de « première articulation » ;

il s'oppose au

phonème : minimal qui « n'a pas de sens » mais qui permet un changement de sens quand il est remplacé par un autre phonème : c'est l'unité « de deuxième articulation » ;

phonèmes : ensemble de ces unités, présentées comme un ensemble d'unités équivalentes (« Lego ») capables de construire – sans nécessité naturelle – des unités de rang supérieur : les **monèmes** ;

lettres: unités de l'écriture, permettant de noter les phonèmes, qui, eux, seraient *des réalités primordiales et vraiment linguistiques des langues* ;

première et deuxième articulations: stratification du langage et de son analyse en deux plans : les unités de la première (isolées à partir d'un « texte ») pouvant être – à leur tour – analysées par la même technique (commutation) : monèmes et phonèmes ;

économie du langage: préconception de l'analyste qui comprend le langage et son analyse d'après la loi du moindre effort ;

signifiant et signifié: (*participe présent et participe passé*) les deux faces d'une même entité, notions héritées de Saussure et illustrées (surtout) par les psychanalystes Lacaniens ; cette entité est souvent identifiable au monème et (ou ?) au lexème, ou au monème simplement (si on distingue dans cette entité, le lexème et la grammatème) ;

lexème : monème qui se caractérise par une présence relativement rare dans les textes, mais par l'appartenance à un groupe très vaste : il s'oppose aux *grammatèmes*, monème « grammatical » de grande fréquence, mais peu entouré ;

ordre linéaire du langage: constatation de l'existence du temps et de la successivité des unités dans la production et la réception de textes.

Mais, et nous le verrons, bien d'autres mots-notions, couplé(e)s le plus souvent : *commutation et substitution, expression et contenu, forme et substance, paradigmatique et syntagmatique*, etc. auquel(le)s s'ajouteront tout le lexique de la grammaire... et de la phonétique : *nom, pronom, verbe, sujet, déterminant, proposition, syllabe, occlusive*, etc.⁵

Mais gardons en mémoire ce texte tiré de Le Langage, Introduction linguistique à l'histoire, de Joseph Vendryès⁶ :

• Notre grammaire a été bâtie aux XVII^e et XVIII^e siècles sur le modèle des grammaires du grec ancien et du latin ; elle en reste faussée. Nous l'appuyons encore sur une nomenclature qui ne cadre pas avec les faits et donne une idée inexacte de la structure grammaticale de notre langue. Si les principes sur lesquels nous nous réglons avaient été établis par d'autres que par des disciples d'Aristote, notre grammaire française serait assurément tout autre. •

⁵ Mais ces questions sont – aussi – posées au contrôle final de LINGUISTIQUE COMPAREE ET GRAMMAIRE DU FRANÇAIS !

⁶ 1923, La renaissance du livre, et, ici, 1968, Editions Albin Michel, p.110